

<i>Prologue</i>	11
I. — OU JEAN-JACQUES FAIT LE DIEU (1758).....	15
<p>La Lettre à d'Alembert. — Voltaire à Ferney et Rousseau à Montmorency. — Jean-Jacques se brouille avec Tronchin. — Jean-Jacques devient l'ami du maréchal et de la maréchale de Luxembourg. — Jean-Jacques se met à son livre sur l'éducation. — Les thèmes principaux de l'<i>Émile</i>. Le siècle des révolutions. L'homme nouveau. La profession de foi du vicaire savoyard. Jean-Jacques est un homme du bonheur, non un homme de la vérité. — Entre les dévots et les philosophes. — Jean-Jacques fait le Dieu.</p>	
II. — LA SINCÉRITÉ DIFFICILE (1759-1761).....	40
<p>Les grimaces du roturier. — Le cachet de Jean-Jacques : <i>vitam impendere vero</i>. — La sincérité difficile. — Projet d'une définitive retraite. — <i>Le Contrat social</i>. — Le portrait de Houël. — Lettre à Voltaire. — La publication de <i>La Nouvelle Héloïse</i>. — Son succès. — Jean-Jacques devient directeur de conscience. — Il croit mourir et confie Thérèse aux Luxembourg. Il raconte à M^{me} de Luxembourg l'histoire des cinq enfants.</p>	
III. — L'ÉPREUVE (1761-1762)	69
<p>Vaines recherches de Madame de Luxembourg. — Les premières lettres de Madame de la Tour-Franqueville. — Madame de Luxembourg règle elle-même l'impression de l'<i>Émile</i>, chez Duchesne. Les retards de l'impression. Décembre 1761 : Jean-Jacques est littéralement fou. — Jean-Jacques reçoit enfin des bonnes feuilles de son livre et a honte de tout ce qu'il a imaginé. — Rey et Moultoy lui conseillent d'écrire ses Mémoires. — Les lettres à Monsieur de Malesherbes. — La paresse, la solitude, l'unicité de Jean-Jacques. — Rey fait une pension à Thérèse. — L'impression de l'<i>Émile</i>. — Jean-Jacques tient à signer de son nom ses ouvrages. — Interdiction du <i>Contrat social</i>. — Saisie de l'<i>Émile</i>. — Jean-Jacques est obligé de fuir.</p>	

IV. — LA « CAUSE DE DIEU » (1762-1764) 94

Il est convaincu que sa cause est « la cause de Dieu ». — Son effrayante exaltation. — Une lettre de Thérèse. — *L'Émile* et *Le Contrat social* sont brûlés à Genève, et Jean-Jacques y est décrété de prise de corps. — L'agitation à Genève. — Jean-Jacques, contraint de quitter Yverdon, se réfugie à Motiers-Travers. — Thérèse l'y rejoint. — Il a contre lui tout à la fois les « athées » et les « cafards ». — Il est protégé par Frédéric et Milord Maréchal. — Jean-Jacques est admis à la Sainte-Cène. — La solitude à Motiers. — Il s'habille en Arménien. — La mort de « maman ». — Il rédige sa lettre publique à Christophe de Beaumont. — Jean-Jacques et Figaro. — La religion de Jean-Jacques : il définit la foi encore possible. Il daube sur les catholiques pour se gagner les protestants. — Jean-Jacques malade fait son testament en faveur de Thérèse. — Il va mieux : ses lettres à Marianne. — Il s'ennuie. — La *lettre à l'Archevêque* paraît en mars 1763. — Genève en interdit la réimpression. — Jean-Jacques abdique sa citoyenneté. — Ce que Jean-Jacques doit à Genève et ce que Genève doit à Jean-Jacques. — Les « représentants » et les « négatifs ». — Les *Lettres de la campagne* du Procureur Tronchin. — Jean-Jacques travaille en grand secret aux *Lettres de la Montagne* dans le cours de l'hiver 1763-64. — Jean-Jacques devin de l'Europe. — Jean-Jacques et Henriette. — *Pygmalion* ou l'amour de soi. La publication des *Lettres de la montagne*. — Le *Sentiment des citoyens* de Voltaire. La nuit du 31 décembre 1764.

V. — LA GUERRE DE GENÈVE : JEAN-JACQUES ET LES PASTEURS (1765) 139

Jean-Jacques dans un grand « tumulte » intérieur entreprend d'écrire ses *Confessions*. — Le premier exorde et la première version des *Confessions*. — Jean-Jacques et Saint-Augustin. — Crises d'abattement et de fièvre. Il attribue au pasteur Vernes *Le sentiment des Citoyens*. — Les débats avec M. de Montmollin et la Vénérable Classe. — Jean-Jacques ne sait où aller « mourir en paix ». — Ses lettres ne sont que des « litanies de misères ». — La Vénérable Classe lui donne ordre de comparaître. — Il ne comparait pas. L'intervention de Frédéric le sauve. — Il reprend courage. — Il s'engage devant le Conseil d'État de Neuchâtel à ne plus écrire sur la religion. — Mais ses amis continuent la guerre et il les aide. — « La marche ordinaire de Messieurs les gens d'Église ». — Il compose la « Vision de Pierre de la Montagne ». — Il cherche pendant l'été un autre refuge. — La « lapidation » de Motiers. — Jean-Jacques à l'île Saint-Pierre. — Le gouvernement de Berne lui donne ordre de partir. — Il lui propose d'être son prisonnier. — Son exaltation touche à la folie. — Jean-Jacques à Bienne, à Bâle, à Strasbourg, à Paris. — Fuite, mais aussi triomphe. — Il part pour l'Angleterre le 4 janvier 1766.

- VI. — « CETTE AFFAIRE INFERNALE » (1766-1767).... 161
- La nuit de Senlis. — Le « bon David » et le « cher petit homme ». — Jean-Jacques à Londres. — La soirée du 18 mars à Londres. — « Je ne sais quelle fatalité... m'entraîne dans les montagnes du Derbyshire. » — Dans la solitude il se croit « régénéré par un nouveau baptême ». — Mais l'idée naît en lui du « complot ». — Il ne peut échapper à lui-même. — Il se remet à ses *Confessions* et le bruit s'en répand. — La légende du complot. — Il avait peur et la folie montait. — Les six premiers livres des *Confessions*. — Il a la certitude que Choiseul lui-même est à la tête du complot. — Une page du *Contrat social* était le principe de tous ses malheurs. — A partir de janvier, Jean-Jacques pense à chercher un nouveau refuge. — Le roi lui fait décidément une pension de cent livres. — Sa correspondance avec Mirabeau. — Le 1^{er} mai il s'enfuit. Il erre. Il est à Calais le 22 mai.
- VII. — MONSIEUR RENOU (1767-1768)..... 203
- Il ne sait où aller. — Il se fait appeler Monsieur Jacques, puis Monsieur Renou. — Il passe quelques jours à Fleury-sous-Meudon, dans une maison de Mirabeau. — Le 19 juin, il est au château de Trye, chez le prince de Conti. — Il s'entend mal avec les domestiques. — Il achève le sixième livre des *Confessions* et pense à s'arrêter là. Il a peur. — Il ne se sent pas libre, veut fuir. — La folie grandit. — Il décide de rester à Trye. — Méfiances. — Ses plus proches amis lui deviennent suspects. — Le prince de Conti vient à Trye. — En novembre, visite de du Peyrou. — « Cette fatale nuit, la plus terrible de ma vie... » — Visite de Coindet avec qui il se brouille. — La solitude. — Mort de Deschamps, concierge du château. — Jean-Jacques se croit suspect de l'avoir empoisonné. — Jean-Jacques veut de nouveau quitter Trye. — Il renonce à ses biens, veut être pauvre. — Le 10 juin, Jean-Jacques quitte Trye brusquement.
- VIII. — LA CONSCIENCE ÉCLATÉE (1768-1770)..... 219
- Il court à Lyon, puis à Grenoble. — Il va à Chambéry sur la tombe de « maman ». — Jean-Jacques, de nouveau pris de peur, s'en va à Bourgoin. — L'affaire Thévenin. — Thérèse le rejoint à Bourgoin. — Une inscription sur la porte de sa chambre d'auberge. — Il « épouse » Thérèse, étant à la fois l'officiant et le marié. — La nuit du 9 novembre. Il reconstruit tout le « complot ». La folie fait trêve. Il pense à la mort. — Jean-Jacques et Jésus. — En mai 1769, nouvelle crise. — Il va à Pougues pour rencontrer le prince de Conti et rencontre à Nevers la jeune comtesse de Berthier. — Lettre à la jeune comtesse sur ses enfants. — « Je suis innocent. » — Son excursion au Pilat. Il laisse en partant une lettre pour Thérèse. Le « petit ménage » en péril. — Jean-Jacques, en grand secret, s'est remis à ses *Confessions*. — La lettre à M. de Saint-Germain.

IX. — « LE PROCÈS » (1770-1774) 241

Il est retenu par le mauvais temps à Monquin. — Le 10 avril 1770, il part pour Lyon. — La représentation de *Pygmalion*. — Le 8 juin, il court à Paris pour livrer bataille. — Lectures des *Confessions*, bataille perdue. — Il s'installe rue Plâtrière. — Sa volontaire pauvreté. — Il est bourru et difficile avec ses anciens amis. — Ses nouveaux amis, Corancez, Bernardin de Saint-Pierre. — La consultation sur le gouvernement de Pologne et sur sa réforme projetée. — Il écrit à M. de Sartine. — Copiste de musique. — Dernière rencontre avec Marianne. — Sa méfiance devient générale. — Le livre le plus étrange : les *Dialogues*, Rousseau juge de Jean-Jacques. Il porte le manuscrit des *Dialogues* à Notre-Dame, mais trouve la grille du chœur fermée.

X. LE PROMENEUR SOLITAIRE (1774-1778) 271

Les jours de douceur, la musique et la botanique. — Bernardin de Saint-Pierre : l'Arcadie. — Jean-Jacques porte les *Dialogues* à Condillac qui ne comprend pas. — Il distribue dans les rues le billet « à tout Français aimant encore la justice et la vérité ». Sa frénésie le quitte vers le mois d'août 1776. — Il cède à la Destinée. — Thérèse et lui sont malades. Ils engagent une servante. — L'accident du 24 octobre 1776. — Il se met aux *Réveries du Promeneur solitaire*. — La sagesse, la paix. — Il réfléchit au droit qu'il avait eu de choisir sa devise : *vitam impendere vero*; la quatrième « promenade ». — Il se donne à lui-même l'absolution. — Le sentiment de l'existence. — La dernière plaidoirie. — Il part pour Ermenonville. Il meurt le 2 juillet 1778.

XI. — L'ÎLE DES PEUPLIERS 288

Le drame de la sincérité. — Rousseau ne s'est pas connu ou s'est mal connu. — La sincérité et la vérité. — Voltaire et Jean-Jacques. — Le message de Jean-Jacques. — Rythme du rêve et rythme de l'action.